

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



DOSSIER
L'HÔTEL DEWEZ

N°005
DÉCEMBRE 2012

L'hôtel Dewez vécu de l'intérieur

Restaurer, transformer un bâtiment classé, y vivre dans le cadre de son travail après avoir suivi de près le chantier : quelles impressions en retire-t-on ? La rencontre avec Nicolas Wouters du bureau Art & Build, architecte responsable du projet réalisé, et Laetitia Carlier, attachée et chargée de recherches au musée belge de la franc-maçonnerie, est éloquente. L'un comme l'autre sont unanimes : ce projet les a passionnés. La restauration de l'hôtel Dewez terminée, ils se sont sentis tous les deux un peu orphelins.

Et pourtant, l'histoire ne commence pas bien du tout. Le projet initial du musée belge de la franc-maçonnerie, mégalomane, éminemment symbolique, allait de toute évidence écraser l'atmosphère de l'ancien hôtel particulier, méprisant dans sa grandiloquence contemporaine, l'élégance XVIII^e siècle du lieu. Ce fut long, trop long sachant que le bâtiment, vide depuis les années 1980, était dans un état désastreux, se détériorait à vue d'œil, s'écroulait par endroits. Neuf ans de débats, de dialogues, de rapports d'analyses, de réunions aux avis souvent contraires, sinon opposés, au début du moins, avec du côté des maîtres d'ouvrage une structure qui changeait régulièrement, avait d'autres exigences et à qui il fallait réexpliquer les enjeux du classement à respecter. À de nombreuses reprises, la Commission royale et la Direction des Monuments et des Sites révisèrent les plans comme le souligne Françoise Boelens dans son article. Ce dernier traite des épisodes successifs, des rebondissements sans fin du projet, revu sans cesse, mais qui, une fois approuvé, fut par contre réalisé dans des délais raisonnables : trois ans. L'architecte Nicolas Wouters se lança dans l'aventure «Dewez» en 2007 - le projet à portée symbolique était oublié depuis longtemps. Quant à Laetitia Carlier, elle a suivi la saga Dewez dès les premières heures. Elle sourit à l'évocation du programme initial - une folie des grandeurs - dont elle ne partageait pas la vision. «Ce qui a ralenti le projet, c'est aussi

le changement des personnes responsables au sein du Grand Orient. De plus, quatre conservateurs se sont succédé depuis mon arrivée au musée - qui était autrefois situé au n° 79 rue de Laeken - le 15 octobre 1997.

DES ATOUTS ET DES CONTRAINTES

«Beaucoup de réunions avec les Monuments et Sites où l'on discutait sur tout. La moindre prise électrique était sujet à débat», se souvient Laetitia Carlier. «Une foule de contraintes à respecter, mais des discussions très intéressantes avec de nombreux spécialistes dont des restaurateurs de l'Institut royal du Patrimoine artistique» «Il y eut toutes les recherches passionnantes sur le papier peint - 300 papiers peints différents répertoriés - ou encore, en 2007, la campagne de fouilles archéologiques sous la cour pavée et la zone des écuries et dont nous aimerions un jour présenter les objets et fragments retrouvés.» «Un bon endroit serait les caves voûtées, espace un peu mystérieux qui conviendrait également pour la reconstitution d'un cabinet de réflexion mais elles n'ont pas été réaménagées». Laetitia Carlier poursuit : «Tout du bâtiment est son époque : le XVIII^e siècle. Cette période correspond à la naissance de la franc-maçonnerie moderne : idéal pour le musée qui joue aussi dans son architecture sur le passage de

**Fig. 1**

Vue des intérieurs restaurés abritant les salles du musée belge de la franc-maçonnerie (73/0/4) (2012 © KIK-IRPA, Bruxelles).

l'ombre et de la lumière, si importants dans la franc-maçonnerie». La restauration a permis de capter dans les salons la lumière naturelle qui, de la cour intérieure, passe à travers les larges baies qui ont retrouvé leurs ouvertures originales. Ce rapport à la lumière et l'esprit XVIII^e siècle des espaces ont finalement convaincu le Grand Orient de Belgique, propriétaire du lieu, d'installer le musée, locataire, dans les salles de prestige, sans quoi le public n'y aurait pas eu accès, alors qu'il s'agit là d'un des endroits incontournables de la maison. Ces parties sont classées.

Le choix des vitrines, de leur conception, de leur positionnement – problème de surcharge sur le plancher ancien – a été rigoureusement surveillé, tout comme les cartels, les panneaux explicatifs, leur type d'attaches – un an de discussion! – qui ne pouvaient pas entamer la lisibilité du décor et des espaces restaurés (fig. 1). Les visiteurs apprécient la prestance du bâtiment. Cependant, comme le dévoile le livre d'or, ils se plaignent des maigres informations divulguées. «Encore une contrainte» explique-t-elle, «aussi nous encourageons les visites guidées. Idéalement, il faudrait des audio-guides, poste qui, pour l'instant, n'entre pas dans nos budgets».

Toujours dans le respect du patrimoine, hormis l'identification du musée – une plaque en français, une autre en

néerlandais –, rien n'a pu être apposé sur la façade extérieure (n°73). Ce n'est que lorsque le musée est ouvert que l'on découvre les heures d'ouverture sur la paroi vitrée du sas! C'est la petite touche surréaliste, malheureusement renchériée par un énorme papier placardé à grands renforts de scotch sur la porte d'à côté, au n°75, qui incite à ne pas sonner ici pour le musée... Et ce en raison d'un problème de sonnette non résolu depuis plus d'un an! L'hôtel Dewez est occupé par quatre asbl différentes¹, ce qui ne facilite pas toujours les choses. Et, dommage, mais les propriétaires n'y sont pour rien, un tag bien vif, nargue sur sa hauteur la jolie façade blanche chaulée. Un nettoyage est prévu.

Autre difficulté à laquelle les commanditaires n'avaient pas réfléchi: les expositions temporaires. L'espace sous verrière, inondé de lumière, ne convient pas aux expositions, sauf rares exceptions, comme celle consacrée, à l'inauguration, aux bijoux maçonniques. Mais impossible pour les papiers, les textiles, ... Pour cette raison, le bookshop actuel, dont le papier peint reconstitué est une petite merveille, devrait accueillir dans le futur les expositions temporaires. Il en faut pour encourager le visiteur à revenir dans un musée qu'il connaît déjà. Inauguré le 1^{er} avril 2011, celui-ci a accueilli depuis son ouverture, 6.633 visiteurs (Journées du Patrimoine incluses) et 161 visites guidées prestées par des bénévoles².

POINT DE VUE DE L'ARCHITECTE

Tout comme l'attachée du musée, l'architecte Nicolas Wouters du bureau Art & Build a vécu de très près le roman Dewez, même s'il reprit le projet à un moment où l'exaltation architecturale des débuts, contrariée, avait finalement abouti à plus de simplicité. Il ne garde de la restauration et de la rénovation que des bons souvenirs, malgré la difficulté des échanges avec le client «multicéphale». La rencontre et la collaboration avec les différents spécialistes et intervenants, en réunions ou sur le chantier - tous des gens passionnés et de bonne volonté dont certains ont fait un véritable travail d'orfèvre - la variété des études et le fait d'œuvrer sur un bâtiment classé ont été les points forts de ce travail titanesque puisqu'il a fallu gérer, coordonner, se faire conseiller, contrôler. «Rien que la restauration des menuiseries et des quincailleries des portes a été un labeur incroyable.» spécifie l'architecte. «Des pages et des pages de tableaux sur ordinateur, il ne fallait pas se tromper.» «Certaines portes ont été totalement ou partiellement reconstituées; pour d'autres, il n'y eut que des interventions mineures mais partout la finition a été suivie de près. De plus, selon l'emplacement des portes (cour, salons, étages,...), la quincaillerie, hiérarchisée, est différente: poignée de type boule (salons classés) ou béquille droite (cour, étages du n°75), là aussi le type de finition (bronze, canon de fusil,...) diffère selon les endroits.»

Pointilleux, l'architecte reconnaît quelques imperfections telles: «ces rosaces qui se touchent sur une des portes des salons classés et qui ne le devraient pas ...». «La finition des pièces: les murs, les plinthes, les planchers, avec chaque fois des enduits, des matériaux variés, des techniques différentes, a aussi été scrupuleusement contrôlée. C'est bien la réalisation des finitions, dans leur ensemble, à la fois dans la mise au point et dans le contrôle de l'exécution qui s'est révélée la partie la plus complexe et difficile du projet. En plus, en cours de chantier, les études se poursuivaient, révélant d'autres conclusions. Nous ne pouvions pas anticiper. Certains avis pouvaient changer après le démontage de tel ou tel élément. Ainsi dans l'actuel bureau du président/conservateur, les lambris existaient mais étaient trop courts par rapport au plancher, quelle solution adopter en fonction de l'histoire du bâtiment? On a finalement décidé de garder les bonnes proportions et de relever les plinthes.»

ARCHITECTURE ANCIENNE
ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Le mariage d'architectures ancienne et contemporaine prôné par les maîtres d'ouvrage et Art & Build «même si la verrière fut un sujet épineux, s'avère une réussite», souligne le jeune architecte (fig. 3). «De longs pourparlers pour une verrière finalement largement réduite et dont le dessin a dû être revu plusieurs fois. Les Monuments et Sites souhaitaient une verrière à l'ancienne à deux ou quatre versants, avec coque autoportante. C'était trop compliqué pour le raccord avec le bâtiment contemporain. Elle est finalement trapézoïdale et collée au bâtiment ancien. Une aventure puisque le projet à peine lancé, l'entreprise a fait faillite. Il a fallu relancer un appel d'offre.» L'architecte apprécie le résultat: l'étanchéité, les raccords ont fait l'objet de beaucoup d'attention, tout comme la couleur des panneaux d'acier riveté qui s'harmonise avec celle des châssis. Dans le prolongement de cet espace couvert et lumineux, la cour pavée est l'un des endroits de la maison que je préfère». Il est vrai que l'on s'y sent comme ailleurs et plongé dans le passé même si la verrière et le long mur de briques noires de terre cuite nous ramènent à une réalité contemporaine. Au sol, les pavés sont anciens, tout comme dans l'allée cochère. De formes différentes, ils ont été ré-appareillés et



Fig. 3

La verrière contemporaine couvrant une partie de la cour (2012 © KIK-IRPA, Bruxelles).

seul un avaloir a pu y prendre place afin de ne pas briser l'harmonie de la cour. Le charme de cette dernière émane aussi du souvenir des écuries dont «le mur, enduit, a été reconstitué uniquement avec les briques d'origine» précise Nicolas Wouters. «Un relevé, détaillé, a été fait avant le démontage. Les arcs, les oculi, les corniches, les moulures saillantes et autres débords ont été conservés. Les trois baies des portes actuelles reconstituées d'après le relevé ont des largeurs et des détails différents quasiment invisibles de l'extérieur. La reconstitution du soubassement en débord de trois centimètres a obligé un positionnement des portes en léger recul avec des gonds en porte-à-faux d'où ce jour apparent de cinq centimètres. Les oculi ont été reconstitués sur base du seul exemple encore existant.» Derrière le mur reconstitué des anciennes écuries se cache un espace moderne, rationnel, avec salles d'exposition, tandis que la partie supérieure, de verre, accueille l'espace de lecture du centre de documentation: agréable promontoire vitré avec vue sur la cour.

L'architecte a insisté sur la recherche des détails qui soulignent l'intérêt esthétique du bâtiment: pour l'aile des salons XVIII^e bordant la cour, reconstitution de volets (pas de modèle sauvegardé mais les traces y étaient), création de casse-gouttes en zinc puisque les fenêtres n'ont pas de seuil. Les deux habitations, n^{os} 73 et 75, conservent de belles cheminées mais elles étaient souvent incomplètes: les bonnes adresses de l'entrepreneur avec lequel la collaboration a été excellente ont permis soit de retrouver les marbres identiques, soit d'être très proche de la réalité avec parfois

pourtant un granit à la place du marbre. Certains revêtements -les dalles de terre cuite rouge 14/14- proviennent d'un autre chantier, c'est le cas de celles qui ornent le sol à l'entrée du n°75. C'est d'ailleurs là que se cache le superbe escalier XVIII^e, uniquement emprunté par les usagers des bureaux. Il faudrait, rétorque l'architecte, dont c'est le second lieu préféré de l'ensemble «que le public, lors de certaines ouvertures spécifiques telles les journées du patrimoine puisse y avoir accès, tant il est magnifique.» «Le bourdon, abîmé, est d'origine. La main courante a été refaite sur le modèle de l'escalier monumental.» L'escalier offre, quand on lève la tête, une perspective en colimaçon extraordinaire et rarement visible dans un intérieur bruxellois (fig. 4).

Insatiables sur le sujet, relevant chacun l'un ou l'autre élément insoupçonné, ici un placard intégré dans le mur, là la restauration d'une cheminée et de son âtre ou la couleur bleue originale d'une porte laissée apparente sur une infime partie, Laetitia Carlier et Nicolas Wouters, ont chacun selon leur rôle non seulement apprécié le projet malgré ses longueurs, mais continuent visiblement à aimer ce lieu où l'âme de Dewez est désormais un peu plus que celle d'un fantôme.

.....
EMMANUELLE DUBUISSON

Journaliste indépendante spécialisée
 en patrimoine

.....

INFOS

Musée belge
 de la franc-maçonnerie
 Rue de Laeken 73 à 1000
 Bruxelles

T: 00 32 (0)2 223 06 04
 www.mbfm.be

NOTES

1. Le Grand Orient de Belgique, le Musée de la franc-maçonnerie et ses bureaux, le centre de documentation (Cedom) et les bureaux de la revue Logos.

2. Chiffres transmis le 29 août 2012.

Fig. 4

L'escalier en colimaçon du n°75 rue de Laeken (75/0/3)(© Colen).



COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Françoise Boelens, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Cecilia Paredes et Brigitte Vander Bruggen avec la collaboration d'Anne-Sophie Walazyc pour le cabinet de Charles Picqué, Ministre-Président chargé des Monuments et Sites.

SECRETARIAT

Cindy De Brandt et Linda Evens

COORDINATION DE PRODUCTION

Koen de Visscher

RÉDACTION

Dossier: Anne-Sophie Augustyniak, Françoise Boelens, Marie-Christine Claes, Ann Degraeve, Emmanuelle Dubuisson, Philippe Sosnowska, Francis Tourneur, Stephan Van Bellingen, Linda Van Dijck, Wivine Wailliez
News: Ann Degraeve, Catherine Leclercq, Cecilia Paredes, Lazlo Samogyi

TRADUCTION

Gitracom

RELECTURE

Elisabeth Cluzel, Grégory Dôme et le comité de rédaction.

GRAPHISME

supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

REMERCIEMENTS

Anne-Sophie Augustyniak, Laetitia Carlier, Philippe Charlier, Julie Coppens, Hilde De Clerck, Florence Doneux, Christian Feuillaux, Emmanuelle Job, Frank Langenaken, Jean-François Ruelle, Jana Sanyova, Marcel Vanhulst, Hugues Van de Walle, Nicolas Wouters, l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), Musée belge de la franc-maçonnerie.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général de l'Administration de l'Aménagement du Territoire et du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale - Direction des Monuments et des Sites, CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

IMAGE DE COUVERTURE

Hôtel Dewez, l'escalier d'honneur et sa rampe en ferronnerie, avant les travaux de restauration (© KIK-IRPA, Bruxelles)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM - Archives d'Architecture Moderne
AGR - Archives générales du Royaume
ARB - Académie royale de Belgique
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA - Institut royal du Patrimoine Artistique (Bruxelles)
MRAH - Musées royaux d'Art et d'Histoire
MRBC - Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale - Centre de Documentation de l'Administration du Territoire et du Logement

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2012/6860/14

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel « Erfgoed Brussel ».